

L'Irlande t'a donnée à nous. Ta gloire est telle  
 qu'un double rayon brille à ton front : Astarté,  
 Aussi belle que toi, ne savait qu'être belle,  
 Sapho qui t'égalait n'avait pas ta beauté.

Tu chantes, comme vibre une forêt superbe  
 Qu'agite la fureur des grands vents déchaînés,  
 Comme aux feux de midi la cigale dans l'herbe,  
 Comme sur un récif les flots désordonnés.

Ton talent réunit la force et la souplesse,  
 Et d'une défaillance il n'a pas à rougir,  
 Si tu peux gazouiller comme en son allégresse  
 L'oiseau des champs, tu sais comme un tigre rugir.

La République, l'Art et l'Amour ont ensemble  
 Mêlé leurs voix, guidés par ta puissante main,  
 Cette main qui jamais n'hésite ni ne tremble,  
 Que la lyre soit d'or ou qu'elle soit d'airain.





Trouvé dans les papiers d'Augusta Holmès.

Tout un peuple a chanté l'Hymne de délivrance,  
Vignerons, matelots, artisans, laboureurs,  
Artistes et Savants, parure de la France,  
Les guerriers, les enfants qui leur jettent des fleurs.

A ta flamme allumée en brillante spirale  
La flamme des trépieds sur tous les fronts a lui,  
Et nous avons trouvé dans l'Ode Triomphale  
Pour le grand Centenaire un chant digne de lui.

La Patrie adorée, au tout puissant génie,  
Te presse avec amour sur ton cœur glorieux.  
Toi par nous acclamée et par elle bénie,  
Et puisse ton étoile illuminer les cieux!



Cadix, 7 novembre 1889

Jainon Jéjous